



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'550
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813
Page: 20
Surface: 88'641 mm²

SANS TOIT NI LOI

ADINA SECRETAN Au far^o, qui implique cet été à Nyon la participation de migrants, la jeune artiste tient une «Black Buvette» où l'on troque sa boisson contre un don

CÉCILE DALLA TORRE

Arts vivants ► «Mon métier est un peu un prétexte pour continuer à sortir de la boîte noire du théâtre et découvrir des choses sur la vie», dit-elle. Là, le regard de l'artiste vient croiser celui de la militante, récemment impliquée auprès d'associations vaudoises luttant d'arracher pied pour la défense des droits des réfugiés, dont le collectif Jean Dutoit. Il y a trois ans, Adina Secretan entamait des recherches sur le droit à l'espace au cœur de la cité. Avant la *Black Buvette*, qu'elle propose ces jours au festival des arts vivants, à Nyon, sa pièce *Place* avait fait parler d'elle. Elle y dénonçait, à l'aide de faits précis, la situation indécente vécue par celles et ceux dépourvus d'un toit pour se loger. «Un long texte défilant au

prompteur créant une sorte d'effet hypnotique, que j'ai écrit dans cette courbe politique, sur un ton polémique.» Programmée par l'ABC, la pièce est encore à voir cette saison à La Chaux-de-Fonds.

La philo pour bagage

Adina Secretan se définit comme un «être hybride», préférant les situations floues aux cadres rigides. La jeune artiste, 35 ans, possède effectivement de nombreuses cordes à son arc. Formée à la danse au Conservatoire de Genève, où elle est née, elle ne se considère pas pour autant comme une danseuse professionnelle. Côté «académique», elle a aussi étudié les lettres modernes et la philo, et en garde le goût de la lecture, et sans doute de l'analyse, se dit-on. Elle est également passée par une formation en mise

en scène, étreignant il y a quelques années le cursus mis sur pied à Lausanne par la Manufacture.

On la retrouve depuis quelques temps au générique de pas mal de projets artistiques, en qualité de chorégraphe, metteuse en scène, danseuse ou médiatrice. Le travail ne manque pas non plus en tant que dramaturge, sollicitée par d'autres artistes. Mais au fait, d'où vient son prénom qui sonne si bien? Sa mère, allemande, et son père, suisse, l'ont choisi après avoir vécu dans un kibboutz, où ils se sont rencontrés. L'origine est hébraïque. Adina fait la moue et n'a pas l'air de trouver ce prénom aussi joli que nous. Le sourire revient dès qu'on aborde son terrain de recherche et tout simplement le sort d'autrui.

Date: 12.08.2016

LE COURRIER

L'ESSENTIEL. AUTREMENT.



Genève

Le Courier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'550
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813
Page: 20
Surface: 88'641 mm²



Adina Secretan poursuit ses recherches sur l'espace, un geste philosophique et politique. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'550
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 3002813
Page: 20
Surface: 88'641 mm²

«Kafkaïsme» des lois

Lors de notre rencontre entre les couvertures de survie qui composent la scénographie du far°, consacré cet été à la migration, la conversation ne tourne donc pas vraiment autour d'elle. C'est surtout son projet de *Black Buvette*, présenté pendant toute la durée du festival, qu'elle évoque avec enthousiasme. Le sourire s'efface pourtant parfois de son visage lumineux, tant la problématique du droit au travail pour les réfugiés, qui sous-tend le concept, soulève d'épineuses questions en Suisse. Tout y est finalement fait pour dissuader les migrants de rester.

Ce combat contre l'apparente fatalité des lois ressemble à celui de David contre Goliath. Mais Adina Secretan ne paraît pas près de baisser les bras. Elle connaît le sujet sur le bout des doigts, s'est plongée dans la législation, a consulté des juristes spécialisés, rencontré nombre d'interlocuteurs sur le terrain dans le cadre des six mois de «militantisme assidu» qu'elle a vécu.

Elle connaît aussi les conditions inhumaines de vie dans un bunker pour un réfugié soumis au régime ultra-contrainnant de l'aide d'urgence, qui a fait le choix de la légalité plutôt que de la clandestinité. «Si l'on entre dans le système de la politique d'asile, il faut accepter que l'Etat gère ton quotidien: prendre son repas à 19h, respecter le couvre-feu à 22h...» Le fractionnement des responsabilités qui s'opère entre les autorités – Berne, villes et cantons – contribue à l'opacité juridique menant les réfugiés droit vers le travail illégal. «On se trouve face à un vrai 'kafkaïsme' des lois qui empêchent l'accès au travail des migrants. Et notre projet de buvette se joue de cela», détournant avec humour l'interdiction de travailler, le travail au noir

et le travail dissimulé.

Le système d'échange local à l'œuvre

La *Black Buvette* crée une petite chaîne humaine, placée au départ sous la responsabilité du far°, mais dont les différentes composantes sont ensuite gérées entre autres par La Section Lopez, la compagnie d'Adina Secretan. Pour se procurer un ticket-boisson, on passera d'abord par «le kiosque», une sorte de paravent qui fonctionne grâce au troc, comme un système d'échange local (SEL): outre les dons en nature, les services y sont aussi acceptés. Si bien qu'on pourra y remplir une petite fiche pour s'engager à donner par exemple dix minutes de cours de chant, pour autant qu'on possède cette compétence. Avec la comédienne Joëlle Fontannaz et le performeur et auteur Louis Bonard, Adina Secretan tient «le magasin», où l'on pourra se procurer, moyennant une somme d'argent symbolique, un bouquin ou un paquet de cigarettes remis par un autre festivalier – qu'on ira à son tour échanger au kiosque contre un bon pour une boisson.

Des migrants de l'EVAM (Etablissement vaudois d'accueil des migrants), qui auront soumis une idée ou passeront donner un coup de main tel ou tel jour, participeront au projet, sans pour autant se mettre hors-la-loi, puisqu'ils n'ont pas le droit d'effectuer un travail rémunéré. «Nous sommes ici entre amis, et nous nous donnons mutuellement des coups de main. C'est là qu'on entre dans un régime de mise en scène», explique Adina Secretan, invoquant l'exception à la règle juridique, qui place effectivement le «travail» dans sa buvette sous le coup de «la serviabilité et de la complaisance».

L'argent récolté sera reversé directement à des associations – Collectif R,

Droit de rester et Jean Dutoit. Les trois espaces – bar, kiosque et magasin –, conçus par les artistes plasticiens Elise Gagnebin-de-Bons et Robin Michel, sont situés dans la même zone, à deux pas de la salle de spectacle où a lieu la représentation du soir. «Toute l'installation est calquée sur le marché noir. Si la police arrive, il faut pouvoir replier le magasin en quelques minutes, une bâche disposée à même le sol», sourit Adina Secretan. Ses investigations juridiques ont abouti à un vrai projet artistique, mais les textes de lois invoqués et les entretiens qu'elle a pu mener circuleront aussi via une gazette disponible à la buvette. «Nous avons voulu que le projet soit informatif.»

Géopoétique de l'espace

La *Black Buvette* rejoint le «geste philosophique» qu'Adina Secretan semble déployer en toute simplicité et modestie depuis qu'elle a commencé à s'intéresser aux «penseurs de l'espace». Elle a démarré avec la famille des philosophes francophones, notamment Augustin Berque et ses *Cahiers de géopoétique*. Puis elle a poursuivi avec les Anglo-Saxons et leurs *cultural studies*, dont le regard critique a permis d'analyser, dès les années 1950, des points de vue minoritaires – femmes, handicapés, noirs dans les ghettos, etc. Ces questions politiques et sociales la taraudent. L'art-action ou l'artivisme dans lequel elle s'est engagée en est une réponse. Et malgré un «sentiment d'impuissance», pas de doute que son engagement titanique fait à sa façon bouger les consciences, sinon les choses. 1

far° festival des arts vivants, Nyon, jusqu'au 20 août, www.festival-far.ch